



Le souffle des bois secrets

Description

Un royaume aux lisières où les forêts s'étendaient, et où l'air portait le chant discret des oiseaux au réveil. Sous un ciel pâle d'aurore, le jeune prince arpentait les sentiers bordés de mousse humide et de fougères argentées, portant à la ceinture une flûte de bois clair, offerte jadis par un vieil ermite aux yeux pleins d'étoiles.

Or il advint que, par un matin voilé de brume, le prince découvrit que la flûte avait disparu. Ce petit instrument semblait pourtant renfermer des murmures précieux, car chaque note jouée éveillait dans les arbres des indices enfouis et dans les pierres des secrets jamais dits. Rempli d'inquiétude, il se lança aussitôt à sa recherche, ses pas légers foulant la terre encore fraîche.

Sa première épreuve fut dans la partie sombre de la forêt où le silence étouffait même le bruissement des feuilles. Là, il croisa une ancienne gardienne aux cheveux blancs comme la laine, qui lui dit : « Celui qui cherche sans savoir écouter ne trouve que l'écho de son orgueil. » Le prince souffla alors une note incertaine sur sa voix intérieure et balaya les lieux d'un regard pressé. Mais il oublia d'entendre le frémissement imperceptible des branches : ses pas trébuchèrent sur une racine cachée et la flûte glissa entre ses doigts pour tomber au creux d'un ruisseau noir.

Tant et si bien qu'il regagna le château penaud, apprenant qu'il devait apprendre à ralentir son cœur pour entendre les murmures plus subtils que ceux qu'on criait.

Au deuxième jour, armé d'une patience nouvelle mais encore fragile, il retourna dans la forêt au chant du rossignol. Dans une clairière baignée d'une lumière douce, il rencontra un vieux bûcheron au sourire marqué par le temps : « Cherche en ouvrant ton esprit plus qu'en forçant ta vue », dit-il en offrant un copeau brillant tombé sous sa hache.

Le prince observa longuement chaque reflet sur l'eau tranquille puis ouvrit sa main — vide. Pourtant il persista à scruter avec trop de hâte ; ainsi ses doigts manquèrent encore la flûte cachée sous un tapis d'herbes folles où poussaient des fleurs violettes parfumées au miel sauvage. Sa peine fut salée comme l'écorce écorchée du grand chêne voisin.

Il comprit alors qu'il devait cultiver non seulement son calme mais aussi son humilité face à ce monde mystérieux.

Le troisième jour enfin, l'aube teintée de rose pâle caressa doucement les feuilles fines quand le prince revint dans les profondeurs sylvestres avec un silence nouveau. Il s'assit près du tronc d'un vieux saule pleureur et respira lentement le parfum âcre de la résine mêlé à celui douxâtre des champignons humides.

Les oiseaux chantaient en harmonie basse tandis qu'un vent léger faisait frissonner les herbes hautes autour de lui. Et soudain il entendit un souffle ténu qui se mêlait aux soupirs anciens — c'était la voix même de la forêt cachant son secret sous ses racines lentes.

Guidé par cette musique intérieure, le prince retrouva délicatement sa flûte posée contre une pierre moussue où elle avait reposé sans bruit durant trois jours et trois nuits. Avec elle vint l'évidence : ce n'était pas seulement un instrument mais une clé pour dévoiler une énigme qui pesait sur tout le royaume.

Grâce à ce souffle retrouvé et à son écoute sincère, il suivit les notes muettes qui s'étaient levées dans le bois enchanté jusqu'à découvrir que plusieurs villageois avaient disparu derrière un rideau épais de lierre argenté formant une muraille impénétrable.

En soufflant doucement dans sa flûte magique devant cette barrière végétale subtilement tressée, il fit danser dans l'air froid des images fugaces — silhouettes captives prisonnières derrière des branches nouées — jusqu'à ce que celles-ci se libèrent comme par enchantement sous ses doigts lumineux.

Les habitants émergèrent alors surpris mais saufs ; leurs voix célébrèrent aussitôt cette délivrance au pied du grand chêne sacré où chacun tissa désormais chaque année une guirlande légère faite d'herbes fines et de plumes blanches en mémoire du jour où le mystère fut levé par leur prince devenu fin connaisseur des souffles secrets du royaume.

Ainsi naquit depuis lors parmi eux la coutume joyeuse du "Souffle des Bois" : on joue doucement sur une flûte légère pour appeler bonne fortune tout en écoutant avec soin ce que racontent les silences entre deux notes.

date créée

21/08/2026

Auteur

rol_beaissant